

Le CLEF

Un collège-lycée expérimental Freinet

Laurence Bouchet, responsable du Second degré à l'ICEM, nous présente les principes et l'organisation du collège-lycée et nous offre quelques moments vécus dans l'établissement.

● UN PROJET AMBITIEUX ...

Le projet CLEF est né du constat d'une équipe d'enseignants : le fonctionnement des collèges et lycées en France n'est pas satisfaisant pour l'individu et pour la société. Comment un jeune peut-il en effet s'épanouir et comprendre le sens de ce qu'il fait lorsque sa journée est « saucissonnée » en heures de cours qui se succèdent sans liens ? Peut-il s'orienter dans son travail lorsqu'il est soumis à une évaluation par l'échec, à des notes dont il comprend mal la justification ? Comment devenir citoyen éclairé, autonome et responsable lorsqu'on ne donne jamais l'initiative de la parole et que, dans le meilleur des cas, on demande à l'élève de répondre aux questions que le professeur pose pour faire avancer son cours ? Comment peut-il apprendre le sens de la collectivité dans des classes où il ne s'agit pas de groupe mais d'individus juxtaposés ? Quel peut être le sens de l'intérêt général quand on cherche à obtenir le meilleur classement ? On ne cesse de parler de citoyenneté et de démocratie en théorie mais aucune instance n'est véritablement proposée pour leur mise en pratique. Les élèves au collège et au lycée apprennent rarement à s'écouter, ils n'ont aucune idée de la façon concrète dont on peut tenir une réunion : ordre du jour, tours de parole, prise de décision après argumentation, prise de notes, présidence de séance, etc.

C'est pour remédier à ces contradictions de l'enseignement traditionnel

qu'une équipe se construit en 2007 autour de deux enseignants à l'origine du projet CLEF, l'une en français : Marion Pontgelard et l'autre en mathématiques : Jean-Noël Manouba. Un noyau d'une trentaine de personnes composé d'enseignants et de parents se constitue, une association de soutien est créée dans laquelle s'inscrivent tous ceux qui souhaitent réfléchir à un collège/lycée fonctionnant autrement. Les valeurs et les méthodes défendues par la pédagogie Freinet répondent aux attentes d'une éducation différente que l'équipe veut mettre en place. Le CLEF sera l'occasion de faire vivre cette pédagogie au second degré à travers une expérience susceptible de se reproduire ailleurs.

En pratique, les apprentissages s'articuleront autour de projets et d'ateliers interdisciplinaires, du travail individualisé, de cours disciplinaires qui viendront quand cela sera possible s'articuler avec les ateliers, et de moments de vie scolaire (entretiens, conseils de coopérative).

En septembre 2007 Gabriel Cohn-Bendit appelle à la création de collèges expérimentaux, le 5 février 2008 six établissements sont désignés par Xavier Darcos parmi eux, le collège Élie Faure et le Lycée Lumière de la Ciotat sont finalement choisis pour mettre en place le projet CLEF alors que ce dernier ne correspond pas vraiment aux critères retenus par le ministère.

En septembre 2008 le CLEF, soutenu par le recteur de l'académie d'Aix-Marseille, démarre avec une équipe d'une vingtaine de professeurs et une

documentaliste : Cathy Rigal (son poste est en partie alloué au CLEF pour lequel elle effectue 21 heures). N'ayant pu obtenir une autonomie dans un établissement indépendant, le CLEF s'intègre au collège Jean Jaurès et au lycée Lumière dans lesquels des classes Freinet de sixième, cinquième et seconde sont ouvertes, soit 85 élèves concernés.

● ...DES CONDITIONS DIFFICILES

Le CLEF est aujourd'hui le seul collège/lycée s'appuyant sur les principes de la pédagogie Freinet qui existe en France. S'il a vu le jour dans les Bouches-du-Rhône, ce n'est sans doute pas un hasard, il existe dans ce département de nombreuses écoles ou classes Freinet. Il y a dans le GD13 (groupe départemental des Bouches-du-Rhône de l'ICEM) une bonne cinquantaine d'adhérents et le soutien de ce GD a été très important dans la mise en place du CLEF. Il a, entre autres, organisé une formation préparatoire « démarrer en pédagogie Freinet » à laquelle les membres de l'équipe CLEF ont participé.

Mais les conditions idéales pour pratiquer un enseignement en pédagogie Freinet ne sont pas vraiment réunies. L'intégration du projet dans des établissements qui pratiquent par ailleurs une pédagogie traditionnelle pose – on s'en doute – un certain nombre de difficultés.

Si le CLEF peut y apparaître comme une option parmi tant d'autres (section

européenne, section sport, etc.) il est en réalité radicalement différent par son fonctionnement pédagogique.

Cette différence n'est pas simple à vivre pour les élèves du CLEF qui pourront être perçus comme un peu à part par les autres élèves : parfois enviés, parfois dénigrés, il n'est pas aisé pour eux de se positionner. De même, les professeurs du CLEF qui travaillent sur les deux établissements dans lesquels ils ont aussi des classes traditionnelles ont un statut aux contours mal définis. À leur arrivée ils ont pu susciter une certaine inquiétude au sein de la communauté enseignante de ces deux établissements. Qui étaient ces professeurs qui prétendaient enseigner autrement ? Allaient-ils prendre leurs postes ?

L'emploi du temps sur deux établissements ajoute à la fatigue. Certains des membres de l'équipe ont des cours le lundi après-midi ce qui ne leur permet pas d'assister aux réunions de concertation qui ont lieu ce jour-là. Pas simple non plus d'enseigner en parallèle dans deux systèmes différents.

● POURTANT LE TRAVAIL S'ORGANISE

Les précisions qui suivent témoignent de l'organisation actuelle du CLEF mais cette organisation n'est pas fixée une fois pour toutes, certains aspects pourront changer en fonction des expériences qui seront réalisées et des leçons qui pourront en être tirées.

Un collégien du CLEF est présent trente et une heures par semaine contre environ vingt-sept heures pour un collégien d'un établissement traditionnel. L'essentiel du travail se fait au CLEF et les devoirs à la maison sont peu nombreux.

Tous les matins la journée commence par un **entretien** d'une demi-heure qui permet aux élèves de dire ce qu'ils ont à dire en évacuant, si le besoin s'en présente, ce qui les perturbe dans leur quotidien et les empêche d'être disponibles à ce qu'ils font au collège ou au lycée.

Puis suivent des **cours disciplinaires** pour le restant de la matinée. L'après-midi est consacrée au **travail indivi-**

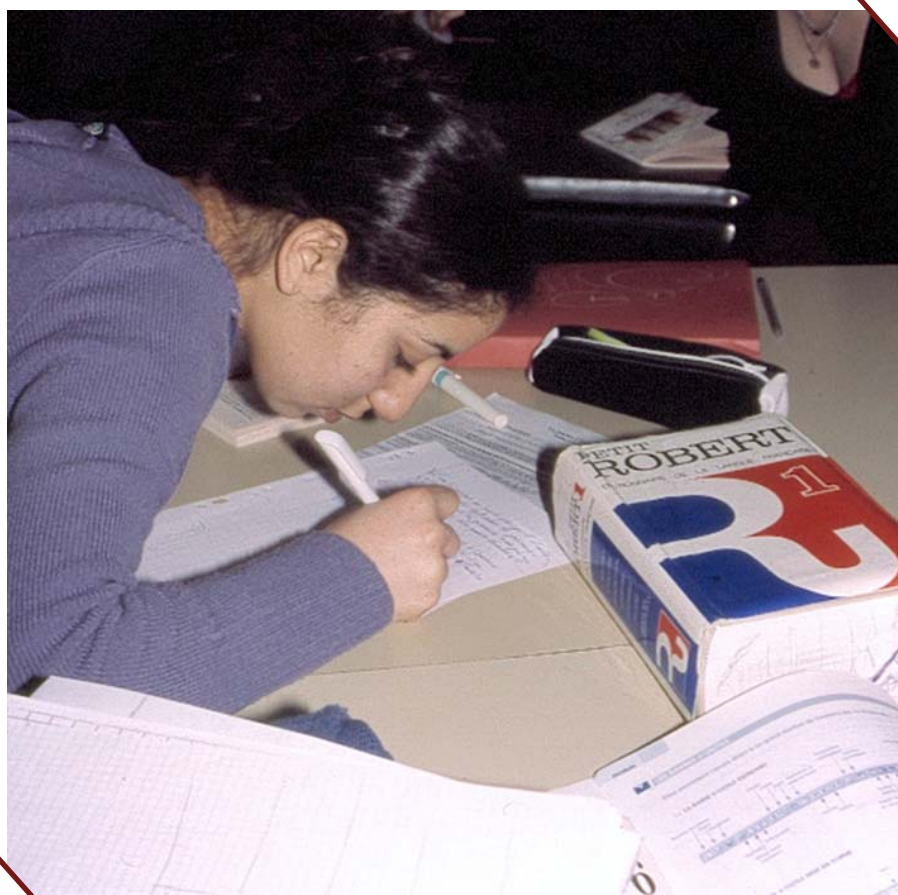
dualisé, aux ateliers et aux projets en interdisciplinarité.

Un atelier s'effectue en quatre heures, tandis que les projets se déroulent sur un trimestre. Ateliers et projets donnent lieu à des productions concrètes. Les élèves participent à deux ateliers d'environ quatre heures chacun tous les quinze jours. Les thèmes sont établis par les enseignants, après concertation avec les élèves lorsque cela est possible. Les professeurs ne disposent pas toujours d'un emploi du temps leur permettant d'être disponibles en binôme mais, dans la mesure du possible, l'interdisciplinarité est favorisée. Travailler sur un atelier ou un projet mobilisant plusieurs disciplines permet à l'élève de s'approprier un savoir qui n'est pas coupé de la réalité, il peut transposer ses compétences et, reliées les unes aux autres les disciplines reprennent sens : l'exigence de rigueur et de vérité n'est pas l'apanage des mathématiques, l'imagination celle des arts plastiques, le langage celle du Français.

Dans quelques temps, lorsque l'organisation le permettra, les ateliers seront ouverts à tous des élèves de la sixième à la terminale afin, entre autres, de faire fonctionner les échanges de savoirs.

Le cours disciplinaire permet d'approfondir, de consolider de compléter les apprentissages faits pendant les ateliers et les projets. Un point est fait sur le travail individualisé dans la discipline. Chaque professeur garde sa liberté pédagogique en respectant certains principes de base : favoriser l'expression des élèves, identifier le cours par un titre et des objectifs liés aux programmes nationaux.

L'après-midi est consacré au travail individualisé, aux ateliers et aux projets en interdisciplinarité.



Lors du temps individualisé l'élève effectue son travail seul, à son rythme et s'organise lui-même. Un professeur tuteur est présent pour le conseiller, l'orienter. Ce travail individualisé est fondamental dans la construction de l'autonomie.

Un contrat de travail est établi par l'élève avec l'accompagnement de son professeur tuteur et se compose de passages obligés (les devoirs communs à tous les élèves de la classe par exemple) et d'activités choisies. L'élève puise dans une gamme de travaux variés afin de faire un véritable choix guidé à la fois par ses goûts et par ce qu'il conçoit et comprend comme nécessaire à son parcours scolaire. Il dispose pour chaque matière de classeurs contenant des fiches parmi lesquelles il choisit en fonction du plan de travail individualisé qu'il complète pendant une période de 15 jours.

Tous les lundis a lieu un **conseil de coopérative**. Un président anime la séance et lecture est faite des mots qui ont été disposés dans une boîte aux lettres tout au long de la semaine. Ces mots doivent être signés par leur auteur. Ils permettent d'exprimer ce qui a besoin de l'être dans le groupe de la classe. Ils peuvent être l'occasion de féliciter, de critiquer, de proposer. Il s'agit alors de les prendre en considération et de trouver des solutions à tout ce qui est dit. On tempère ainsi les conflits, on apprend le débat et l'art de proposer plutôt que dénigrer.

● CHRONIQUE D'UN JOUR ET DEMI

Je suis arrivée au CLEF un jeudi après-midi et je suis restée jusqu'au vendredi soir. C'était une semaine particulièrement importante puisque avaient lieu les évaluations individuelles ainsi qu'une présentation bilan aux autres élèves et aux parents. Chaque collégien et lycéen choisit parmi tout ce qu'il a produit depuis un mois et demi, ce qui lui semble le plus abouti ou le plus révélateur de

son travail pour être montré et partagé avec les autres.

Discussions libres avec les élèves

Au CDI où se trouvaient les élèves de la sixième CLEF, tous très désireux de parler de leur expérience, j'ai pu m'entretenir avec Manon et Maéva.

Je leur ai demandé en quoi leur sixième différait des autres sixièmes du collège. Voici ce qu'elles m'ont répondu.

« Ce qu'on fait, c'est mieux qu'une sixième normale. Nous avons moins d'heures de cours par discipline mais les projets, les ateliers nous aident à nous organiser. On finit plus tard que les autres élèves mais il n'y a pas de devoirs à la maison. (Manon)

– On reste tout le temps dans la même classe ce qui nous permet d'y laisser des objets et de la décorer.

À la fin de chaque trimestre on fait un bilan avec une présentation devant les parents de ce qu'on a fait. J'ai choisi de faire une petite pièce de théâtre avec trois autres élèves. (Maéva)

– Je vais présenter une poésie, j'ai un peu le trac de la réciter devant tout le monde. Pour le bilan d'avant on avait aussi choisi de faire une pièce de théâtre et on s'entraînait dans la cour pendant les pauses. (Manon)

– La différence, c'est aussi qu'on n'a pas de note en cours de trimestre mais des appréciations.

Nous avons une moyenne générale, à la fin du trimestre on en discute avec les profs. (Maéva)

– J'ai eu 15 en sciences de l'information. (Manon) »

L'après midi j'ai pu m'entretenir avec des élèves de la cinquième CLEF

« Dans les ateliers on crée quelque chose. On a fait un atelier maths avec les ordinateurs, c'était un prolongement du cours. Dans les ateliers il y a deux profs de deux disciplines différentes. Au deuxième trimestre nous allons faire des propositions pour les projets et les profs choisiront. (Alexis)

– Dans l'entretien du matin ce qui est bien c'est que ce qui est dit ne doit pas sortir de la classe. Cet entretien nous permet de mieux nous connaître que dans les autres classes où à la fin de l'année il y a toujours des personnes qu'on ne connaît pas. Nous, on se parle plus. (Marie)

– J'aime bien présenter ce qu'on a fait pendant le trimestre, nos parents savent ce que nous faisons. Ça nous aide qu'ils soient fiers de nous. (Manon) »

Le lendemain, j'ai rencontré des élèves de la classe CLEF de seconde dans l'établissement Louis Lumière et je leur ai posé la même question : en quoi leur classe diffère des autres classes du lycée ?

Les élèves, là aussi, étaient très désireux de témoigner de leur expérience. (Sur les 35 habituellement présents il en manquait quelques uns, mobilisés par le mouvement lycéen qui avait lieu ce jour-là contre la réforme des lycées.)

« J'ai vécu huit ans en Pologne avant d'arriver dans le projet CLEF. J'ai dix-huit ans je devrais être en terminale, mais je suis ici pour apprendre à écrire en Français. En Pologne, les cours sont très stricts, très précis, on apprend par cœur. Ici, j'ai peur d'avoir moins de connaissances. En Pologne, on entend les mouches voler, ici les élèves ne s'entendent pas parler et n'entendent pas, dans certains cours, les explications du prof car il y a trop de bruit. (Matthieu)

– Oui, c'est le bordel chez nous. On en profite. (Alexandre)

– Non, moi je ne prends pas plus de liberté parce que je suis en Freinet. On serait dans une classe "normale" on ferait le même bazar. (Carly)

– L'entretien du matin c'est bien, ça nous permet d'arriver relax, de finir notre nuit. (Alexandre)

– Pour moi ce sont les règles de l'entretien qui ne vont pas. On ne peut pas prendre la parole quand on veut, pour dire ce qu'on veut et l'entretien

souvent ne dure que vingt minutes au lieu de trente. (Orson)

– Mais s’il n’y avait pas de règles ça serait n’importe quoi. (Léa)

– À vous écouter, je n’entends que des critiques ! Mais moi, je ne vois pas le CLEF comme vous le dites. (Carly)

– Il faut critiquer pour améliorer. (Matthieu)

– Il faut préciser que dans certaines matières on est en avance sur le programme. (Alexandre)

On est un peu à part dans le lycée. Au début il y en avait qui croyaient que Freinet ça s’écrivait “freiner” et que notre classe était réservée pour les attardés ! On ne peut pas faire les voyages avec les autres classes et on ne peut pas non plus faire les activités entre midi et deux car nous reprenons toujours à une heure.

– Je veux devenir réalisateur et je pense que j’ai besoin de beaucoup de connaissances pour cela. (Matthieu)

44

– Je voudrais être footballeur professionnel, sinon je ferai une école de commerce. (Alexandre)

– Moi aussi je veux être footballeur. (Yohan) »

À la fin de l’entretien tous les élèves présents s’accordent pour dire que lorsqu’ils sortiront du lycée Freinet, ils seront comme tout le monde, ni moins bons, ni meilleurs mais avec un autre état d’esprit : plus autonomes, plus ouverts, plus habitués à la collectivité. Ils se poseront plus de questions et sauront se débrouiller dans la vie.

À la pause, je vois Matthieu faire le bilan de ses moyennes et les comparer avec celles de ses camarades, attitude très courante dans un lycée traditionnel. Même si les classements n’existent plus, les lycéens savent parfaitement comment situer les élèves les uns par rapport aux autres. Pendant l’entretien, ce jeune homme m’a semblé avoir un certain ascendant sur ses camarades. J’ai dû sans cesse lui demander de laisser s’exprimer les autres, quelques jeunes filles n’ont rien

dit, une autre est sortie de la pièce excédée. Cela m’a donné à penser. Les représentations liées au pouvoir et à la compétition sont si fortes qu’elles tendent dès qu’elles le peuvent, à se recréer. Cela interroge sur la part du maître et sur les dispositifs permettant d’éviter ce genre de prise de pouvoir dans un groupe où la parole est libre.

L’après midi je rencontre trois autres élèves de la classe de seconde CLEF

« On travaille tout autant que n’importe quel élève de seconde, mais on travaille différemment. Je n’ai pas d’inquiétude pour les programmes. J’aime bien qu’on fasse des cours interdisciplinaires on comprend mieux le sens de ce qu’on fait, tout est lié. Au CLEF on apprend aussi à prendre la parole, ce qui est très important dans la vie. Je ne regrette pas mon choix de m’être inscrite dans la seconde du CLEF, il faut dire qu’en primaire j’étais déjà dans une classe Freinet, ce qui a dû faciliter mon intégration dans cette seconde. (Juliette)

– On travaille en groupe et on est aussi plus autonomes. Si on se sent perdu, les profs sont là pour nous orienter. (Lise)

– On est considéré au même niveau qu’un prof on peut leur dire ce qu’on pense. J’ai redoublé ma troisième, j’avais beaucoup de difficultés avec le système et avec certains profs par lesquels je ne me sentais pas respectée, je pense que j’aurais même pu porter plainte contre certains. Dans ce système on peut dire ce qu’on ressent et ce qu’on pense, notre parole est écoutée. (Sarah)

– Je ne dirais pas que j’ai du plaisir à travailler, cela je pourrai le dire quand j’exercerai un métier que j’aurai choisi, mais au moins le travail est moins pénible que dans les cours traditionnels. (Lise)

– Il y a plus d’humanité de part et d’autre entre élèves et profs. Les lycéens qui n’étaient pas prêts à changer sont perturbés mais nous nous étions prêtes alors tout va bien. (Sarah) »

L’évaluation

Dans toutes les disciplines les élèves disposent d’une grille leur permettant de mieux cibler les compétences qu’ils doivent développer. Ces compétences sont évaluées au moyen de quatre critères : vu, abordé, utilisé, maîtrisé. L’élève s’évalue lui-même et en discute avec le professeur. Il peut remédier à ses difficultés lors du travail individualisé où il choisira des fiches lui permettant de s’entraîner et de renforcer ses connaissances.

En fin de trimestre une note sur vingt est attribuée dans chaque discipline, elle figure comme moyenne sur le bulletin. Cette notation a été imposée par les établissements Jaurès et Lumière pour permettre une harmonisation avec les autres collégiens et lycéens.

L’évaluation de cette moyenne est justifiée, elle émane d’une discussion entre le professeur et l’élève. Ce dernier apporte son cahier et tout ce qui peut servir à rendre compte de son travail : productions réalisées dans les ateliers ou les projets, fiches de travail individualisé, certains professeurs proposent également une fiche évaluative à remplir. À la fin de cette concertation, une moyenne est attribuée par le professeur de chaque discipline.

J’ai assisté à quelques-uns de ces entretiens.

Hervé Nunez (professeur d’arts plastiques) s’entretient avec des élèves de cinquième.

Hugo n’a pas rempli sa fiche d’autoévaluation. Hervé s’entretient tout de même avec lui et aide Hugo à se souvenir de ce qu’il a fait, et du sens qu’il a voulu donner à ses productions d’arts plastiques. Hugo ne semble pas très content de son travail. Il fallait redessiner l’ancien collège (de nouveaux bâtiments pour le collège Jean Jaurès ont été construits) et imaginer ce qu’il pourrait devenir lorsque les collégiens l’auraient quitté. Hugo a proposé une caserne de pompiers, puis il a voulu faire une maquette du

nouveau collègue mais il n'est pas satisfait de ses productions. Il montre alors un dessin réalisé au cours de l'atelier géographie et paysage (atelier croisant les disciplines arts plastiques et histoire géographie). Ce dessin qui représente les grues des anciens chantiers navals tels des géants au bord de la mer est valorisé par Hervé qui lui conseille de l'afficher pour la présentation des travaux aux parents. Hugo s'attribue la note de 9/20, Hervé qui a déjà évalué le travail de cet élève et fixé une note préalable pense que la pertinence de son auto analyse doit être également valorisée. Il propose 12/20.

L'après-midi au lycée, c'est également le moment des évaluations bilan :

Anne Espitalier, professeure de SES s'entretient avec Matthieu.

Il affirme que sa méconnaissance du français (il parle avec beaucoup d'aisance) l'empêche de travailler. Anne note ce que dit Matthieu sur son ordinateur et elle y ajoute son commentaire : il faut tenir le cahier de façon beaucoup plus rigoureuse, les progrès viendront ensuite. Elle valide ce qui a été fait pour l'atelier statistiques. Pour le moment, elle estime que ce travail correspond à une moyenne de 7/20, Matthieu accepte cette note.

La présentation des travaux devant les parents

À 17h30 le vendredi, les parents arrivent, ils vont pouvoir comprendre grâce aux explications de leurs enfants ce qui a été fait au CLEF depuis les vacances de la Toussaint.

Des productions des élèves de sixième, cinquième et seconde (affiches, textes, dessins) sont exposées au CDI.

J'en profite pour m'entretenir avec certains parents. Une mère est très heureuse pour sa fille de cinquième qui a retrouvé le goût d'apprendre et qui s'investit beaucoup dans son travail pour le collège. Elle connaissait depuis longtemps les principes

de la pédagogie Freinet, aussi dès qu'elle a entendu parler du CLEF, n'a-t-elle pas hésité à y inscrire sa fille. Une autre un peu plus inquiète se demande si l'absence de travail à la maison permettra de se trouver au même niveau que les élèves au parcours classique et puis que faire le soir à la maison si l'on n'a plus de devoirs ? Un couple semble complètement perdu devant cette profusion d'objets, de quelle production leur fille de seconde est-elle donc l'auteur ? Est-ce là tout le travail qui a été accompli depuis un mois et demi ? Cela leur paraît bien léger ! Une professeure de Français intervient alors : « Tout n'est pas exposé ici, chaque élève a choisi le meilleur de ce qu'il a fait pour le présenter ». Une autre parente d'élève vient me remercier me prenant pour un des professeurs de l'équipe CLEF, apprenant que je suis là pour noter quelques impressions, elle ne tarit pas d'éloges sur l'ouverture d'esprit et le plaisir d'apprendre que donne à sa fille cette façon d'enseigner.

À dix-huit heures tout le monde descend dans l'amphithéâtre où les jeunes vont chanter, réciter de la poésie, montrer avec le vidéo-projecteur les montages photos et les petits films qu'ils ont réalisés, interpréter des sketches mettant en scène leur travail en anglais, en français et dans les différents ateliers.

● UN PROJET EN ACTE

Lors de ce court séjour au CLEF de la Ciotat, j'ai pu rencontrer une équipe très motivée, ne comptant pas ses heures au service de cet idéal d'une éducation plus épanouissante pour l'individu et plus riche pour la société. Des professeurs passionnés et passionnants, fatigués parfois aussi par tant de sollicitations et de questionnements mais qui pensent que ce qu'ils font actuellement prépare la route future, une route plus sûre qui les mènera plus loin.

Actuellement, il leur faut affronter

divers obstacles : des conditions d'application loin d'être idéales, mais aussi les difficultés d'organisation d'une équipe pas toujours suffisamment préparée pour réagir à ce qui se présente et qui peine parfois à s'harmoniser faute d'un temps suffisant de concertation. Comment gérer les débordements lors des conseils de coopérative (ces derniers tournant à la foire d'empoigne ont été supprimés pendant un temps dans la classe de cinquième puis finalement rétablis) ? Que faire quand les règles de base ne sont pas respectées ? Quelles exigences peut-on poser pour la remise des travaux ? Comment faire face à la surcharge de travail qu'impliquent les évaluations individuelles quand il faut par ailleurs aider les élèves pour leur présentation bilan ?

Pour répondre à ces questions, faire face à ces difficultés, plusieurs instances ont été mises en place : en premier lieu l'équipe de professeurs se réunit en concertation tous les lundis après midi de dix-sept heures à plus de dix-neuf heures souvent. Des solutions, des idées, des projets sont soumis à la discussion.

Outre le Comité de pilotage mis en place par le rectorat, et l'inspection académique qui suit le projet, des personnes ressources (Xavier et Liliane Niquevert, anciens instituteurs Freinet des Bouches-du-Rhône, Marcel Thorel de l'école Freinet de Mons-en-Barœul) viennent régulièrement dans les classes ou pour assister aux débats de concertation ; un comité scientifique indépendant accompagne aussi le projet : ce comité scientifique est composé de chercheurs universitaires auquel des membres du laboratoire de recherche de l'ICEM pourraient se rajouter. Ce comité scientifique souhaiterait évaluer le travail accompli au sein du CLEF sur des critères qui ne se limitent pas aux performances scolaires. Ce comité se propose également d'aider à la mise en place de repères permettant de prendre du

5^e - PLAN DE TRAVAIL TI - QUINZAINE DU

N° de la quinzaine	Temps Dans la quinzaine	Lundi	jeudi
Revenir sur chaque cours	6 fois 1h		
Lire (Anglais)	30 mn.		
Lire (un article de revue, un roman, etc.)	1 heure		
3 créer/s'exprimer			
1 écouter en anglais	10 mn.		
8 s'entraîner minimum			
1 Mémoriser			
Réaliser			
Autres propositions			

Matière : géographie, maths, anglais, etc. / *Fiche : SVT AP musique*

A chaque début de TI, j'écris les matières que je dois revoir et le temps que je compte y passer...

Dans la quinzaine : les activités sont à répartir (éviter deux jours d'affilé afin de pouvoir éventuellement poursuivre l'activité sur une d'autres séances ...).

A la fin mon tuteur

Évaluation 6^e DO premier trimestre - Arts Plastiques
 Nom : Buisson prénom : Autour

1) Atelier Architecture
 - Dessin du nouveau collège :
 Rappel des consignes :
 Je l'ai réussi Je l'ai raté Je ne sais pas
 Explication : ...

- transformation du travail des 5e
 Rappel des consignes :
 Je suis contentE de ce que j'ai faitE Je ne suis pas contentE
 Explication : ...

A chaque fois que je mers d'une fiche, mettre matière et numéro de la fiche dans la case correspondante. S'il s'agit d'une fiche autocorrective, je marque j'ai réussi

FRANÇAIS A CREER / S'EXPRIMER
 N° fiche : C-EE4-1

ÉCRIRE UN RECIT DE TRENTE LIGNES AVEC DES DESCRIPTIONS ET DES DETAILS INTERESSANTS POUR L'HISTOIRE

Support : *Histoires comme ça* Rudyard Kipling
 Cette fiche ne peut être faite QUE si tu as lu une *Histoire comme ça* (cf. fichier LIRE)

Écris à la manière de Rudyard Kipling un « conte des origines » ou « conte du pourquoi du comment ».

Dans cette histoire tu expliqueras d'une manière amusante, fantaisiste ou poétique l'origine d'un phénomène naturel.

Contraintes d'écriture :
 Donner un titre du type : Comment le chameau a eu sa bosse. Pourquoi le rhinocéros a une peau plissée.

Trimestre 2	Planning		
Quinzaine N°6	Mardi, 09/12-16/12	6 ^e Aménagement d'un espace SVT-AP	
	Vendredi 12/12-19/12	Tableaux arithmétiques (Maths)	
Quinzaine N°7	Mardi 06/01-13/01	Musique et espagnol,	Philo
	Vendredi 09/01-16/01	Musique	Anglais
Quinzaine N°8	Mardi, 20/01-27/01	Métamorphoses, (Français et SVT)	
	Vendredi 23/01-30/01	Au fil de l'eau (Histoire/géo)	
Quinzaine N°9	Mardi 03/02-10/02	Blog, (Techno, sciences de la doc	anglais
	Vendredi 06/02-13/02	Lexicologie (Français)	

46

recul et de se situer par rapport au projet initial, il peut aussi donner des éléments en vue de remédiations. Enfin il pourra montrer le travail accompli par une équipe qui ne dispose pas de toutes les clés mais les invente au fur et à mesure de son histoire.

L'année prochaine, le CLEF ouvrira une quatrième et une première. Les élèves et les professeurs développent actuellement les méthodes qui changent leur rapport à l'école, ils pourront alors apporter aux nouveaux arrivants toute l'expérience coopérative qu'ils acquièrent actuellement. Le CLEF pourra alors prendre la route de la maturité.

Laurence Bouchet

1 Les documents joints : planning des ateliers, fiche de travail individualisé, fiche d'évaluation, grille de compétences sont des outils en phase d'élaboration, ils donnent une idée du travail mis en place mais ne peuvent être considérés comme définitifs car ils sont susceptibles d'être modifiés selon leur pertinence et leur adaptation au projet d'ensemble.

Quelques documents¹ : le plan de travail, le planning des ateliers, une fiche de travail individualisé, une fiche d'évaluation.

Pour plus d'informations, consulter le site du CLEF : <http://www.clef-edu.fr/>

LE CLEF

Accueil | **Présentation** | Qui sommes nous ? | Principes éducatifs | Axes pédagogiques | Les acteurs du CLEF | FAQ | Échos du CLEF | Comptes rendus | La pédagogie Freinet

Présentation du CLEF

Le CLEF a ouvert à La Clotat en septembre 2008 dans une première étape une classe de 6e et une de 5e au Collège Jean Jaurès et une classe de 2e au Lycée Lumière. Les deux établissements sont distants de 1 km.

Le projet devrait attendre le cycle complet collège/lycée (on ne sait pas encore la série du bac) en 3 ans et accéder à l'autonomie administrative, ce qui est prévu par le Recteur.

L'accompagnement, en intégration dans deux établissements, nous amène à des situations avec lesquelles il faut faire, sans grande marge possible malgré la bonne volonté de nos interlocuteurs... C'est la relation entre les deux structures Collège et Lycée, les déplacements incessants, les dispositifs pédagogiques et matériels en double, le fait de se plier à deux règlements intérieurs, d'être gérés par des administrations différentes : Principal/proviseur : IA/Recteur ; Conseil Général/Conseil Régional... sans moyens humains dédiés, tout cela nécessite une débâche d'énergie de la part de l'équipe enseignante et pénalise le travail pédagogique qui est celui qui devrait prévaloir.

Dans ce contexte, chacun prend malgré tout peu à peu ses marques.

Chaque enseignant a accepté de réduire son temps disciplinaire et de faire des heures hors disciplinaires (en priorité) pour donner de la place au Conseil, au travail individualisé, aux ateliers interdisciplinaires, aux projets collectifs, à la concertation...

L'équipe s'est mise d'accord :

- pour alléger le poids du cartable (le matériel et les livres restent en classe, des classeurs sont communs à plusieurs disciplines), pour réduire voire annuler les devoirs à la maison (ce qui reste encore difficile pour certains mais chacun essaie de trouver des solutions avec cette idée comme objectif),
- pour ne plus mettre la note comme summum de l'évaluation (l'administration nous oblige à en mettre mais notre objectif est de faire passer le message du livret de compétences que nous avons mis en place)...
- pour proposer des ateliers philo ou sciences éco, en 6 et 5e, ou d'arts plastiques pour les secondes.

Constituée de vingt et un enseignants fonctionnaires de l'état, certifiés ou agrégés, les membres de l'équipe ne sont pas pour la plupart des « militants » même Freinet. Ils sont cependant animés par la conviction qu'il faut changer de pratique pour faire évoluer le système tout en veillant à ne pas déséquilibrer le rapport entre vie professionnelle et vie privée, gage de la transférabilité du projet. Cette ambition est, bien sur difficile à satisfaire dans la situation initiale de la mise en route du projet, mais cet objectif est présent pour chaque outil pédagogique créé.

011219 personnes ont déjà visité ce site